



BUREAU DE L'OBSERVATEUR PERMANENT  
DE LA SUISSE AUPRÈS DES NATIONS UNIES

NEW YORK 17, N.Y.

Commerce Building, Room 2120 757 Third Avenue  
135 East 44th Street Room 2120  
Tel: Murray Hill 7-3322 Tel: HA 1-1480

Réf.: 7-i (US) - BT/hb

New York, le 29 avril 1966

POLITIQUE BERNE  
Par courrier  
R.P. No 30

an							a/s
Datum							
Visa							
EPD		14. Mai 1966					
Ref.		p.f. 21.31. New York					

Conversation avec l'Ambassadeur Goldberg,  
représentant permanent des Etats-Unis (X).

X commence par me dire qu'il ne comprend pas pourquoi la Suisse n'est pas membre de l'organisation des Nations Unies, affirmant que notre pays pourrait, grâce au prestige dont il jouit dans le monde et au respect qu'il a toujours témoigné au droit international, jouer un rôle en vue dans l'organisation et surtout servir d'exemple. Il écouta cependant avec attention les informations que je lui donnais pour expliquer notre position actuelle et se déclara prêt à lire, à ma suggestion, le discours prononcé par l'ancien Conseiller fédéral Wahlen en octobre dernier au Parlement, ainsi que le recueil des articles paru dans la NZZ, car la question l'intéresse; (ses services lui traduiront cette documentation).

X ajoute ensuite qu'il se rendra probablement à Genève au début de juillet pour assister à la session de l'ECOSOC. Je retirais l'impression qu'il lui serait agréable à cette occasion d'avoir des contacts avec des personnalités suisses pour un échange de vues sur des sujets d'intérêt commun.

Ensuite, et il sembla attacher une importance particulière à cette partie de l'entretien, il exprima le voeu que la Suisse reconsidère son attitude concernant sa participation au financement de la Force internationale des Nations Unies à Chypre. Tout admettant qu'une solution



- 2 -

politique satisfaisante n'était pas encore en vue, il déclara qu'il serait désastreux, non seulement pour Chypre mais également pour les Nations Unies d'être contraint, faute de moyens financiers, de renoncer à cette Force.

X ajouta que malgré les difficultés qu'il y avait d'aboutir à un règlement satisfaisant, ce n'était vraiment pas le moment d'affaiblir l'effort commun entrepris à Chypre tendant à établir un climat de confiance, précurseur de progrès dans le domaine politique. X estime que les Forces de l'ONU sont la principale influence stabilisante sur l'île actuellement et qu'elles devront poursuivre encore longtemps leur mission sur place. Il confirma que le gouvernement américain soutenait entièrement Bernardes dans les efforts qu'il va entreprendre à Ankara et Athènes pour parvenir à un retour à une situation plus normale. (Je vous envoie par ce même courrier le programme de ce déplacement du représentant spécial.)

X, en habile politicien qu'il est, me fit son plaidoyer sur Chypre sur un ton légèrement dramatisant pour me faire bien sentir que la Suisse devait vraiment, "elle qui est toujours prête à offrir ses bons offices" ne pas maintenant abandonner son appui financier alors que, bien que des progrès ne soient pas encore en vue, tout est mis en oeuvre pour y parvenir.

Cette entrevue avec X, soutenue à un rythme extrêmement rapide, étant donné l'agenda surchargé de mon interlocuteur, m'enclint à croire qu'il ne serait pas inutile de profiter de son prochain passage en Suisse pour préciser avec lui de manière plus approfondie, dans la sereine atmosphère genevoise à l'abri de la pression new-yorkaise, notre position sur les points qu'il a soulevés au cours de cette conversation. Je vous rappelle à ce propos que l'Ambassadeur Goldberg, membre du cabinet,

- 3 -

passé pour avoir l'oreille du Président Johnson et plusieurs gouvernements étrangers tiennent compte de cette situation pour s'entretenir avec lui lors de ses déplacements.

B. Simetini

Copie est adressée:

- Division des Organisations internationales
- Ambassade de Suisse, Washington
- Représentant permanent, Genève